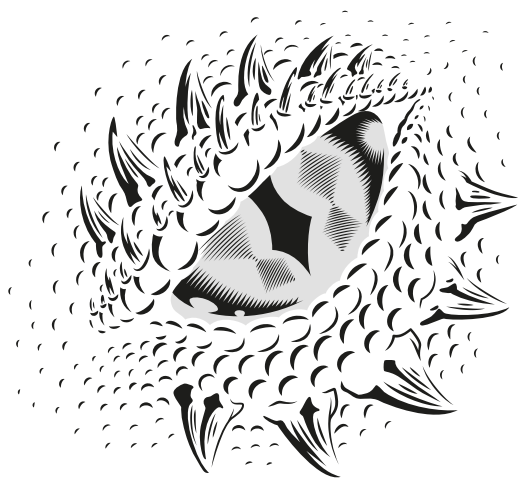


Lucille Chaponnay

# D LA MALÉDITION DES RAGONS



PAR-DELÀ  
LA BRUME  
Tome 1



*« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »*

TW : Scènes de violence explicites : sang, meurtres, tortures ; Deuil.

© Copyright Lucille Chaponnay,  
Tous droits réservés.

© Couverture : Moorbooksdesign

© Typographie : Lumicat

© Mise en Page : J.Robin Agency

© Illustrations : @psych.arts ; Vanya

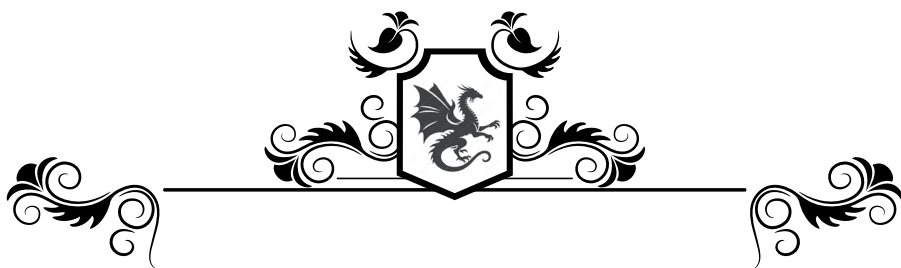
Édité par Lumicat, 30980 Langlade

ISBN : 9782958704582

Prix : 18 €

Dépôt légal : Juin 2025



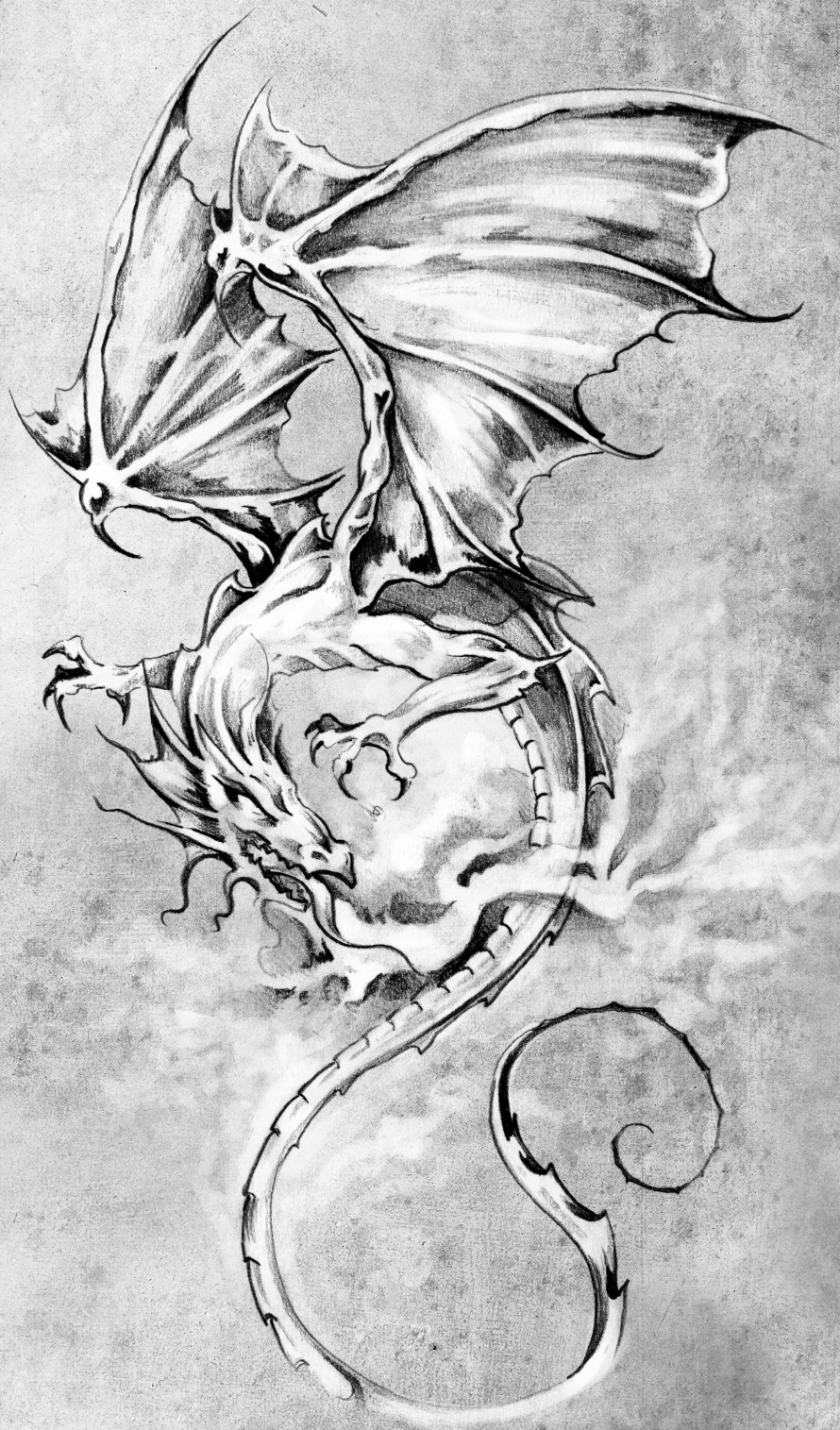


# D LA MALÉDITION DES RAGONS

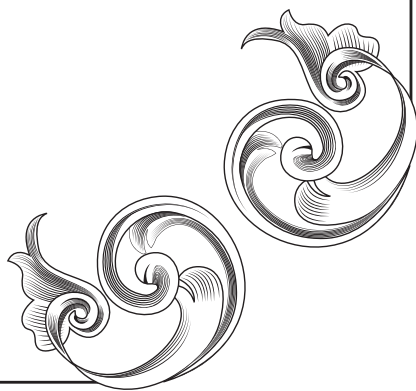


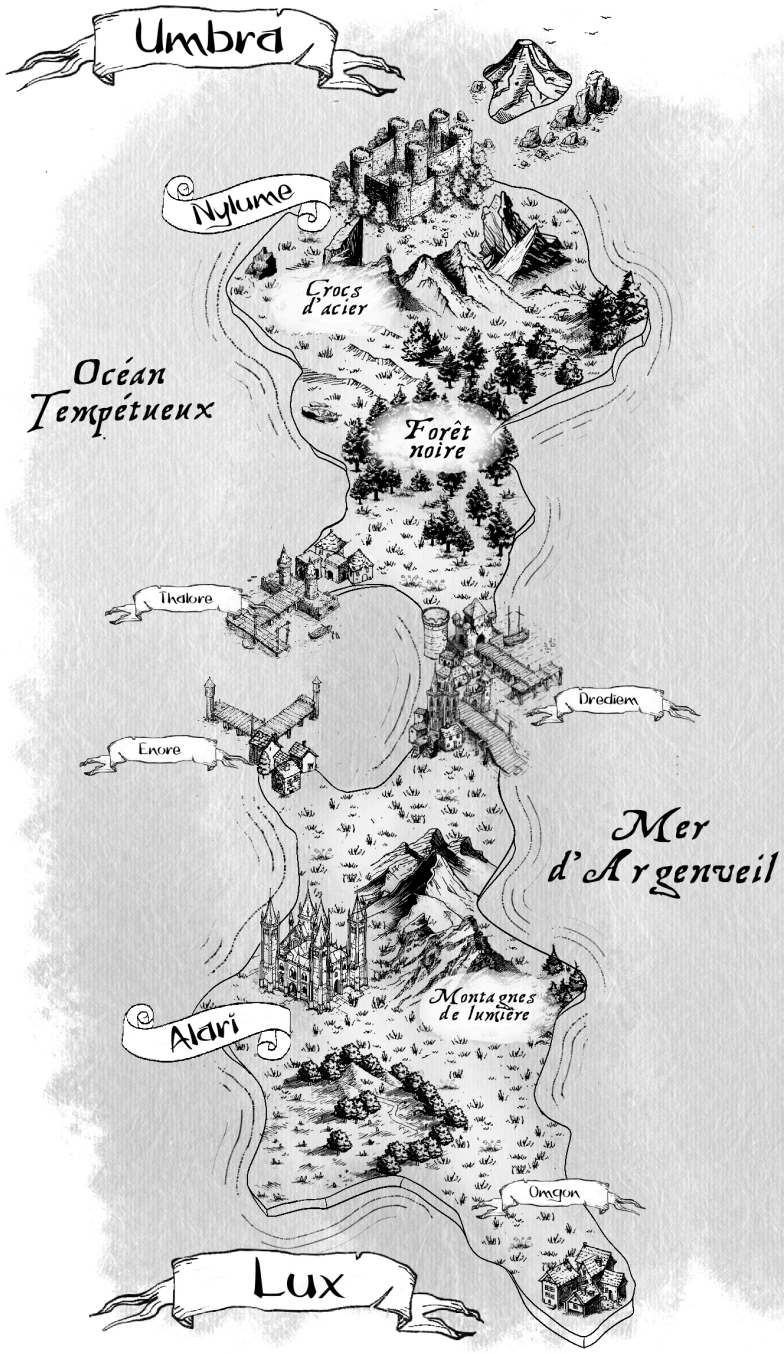
Tome 1  
PAR-DELÀ LA BRUME

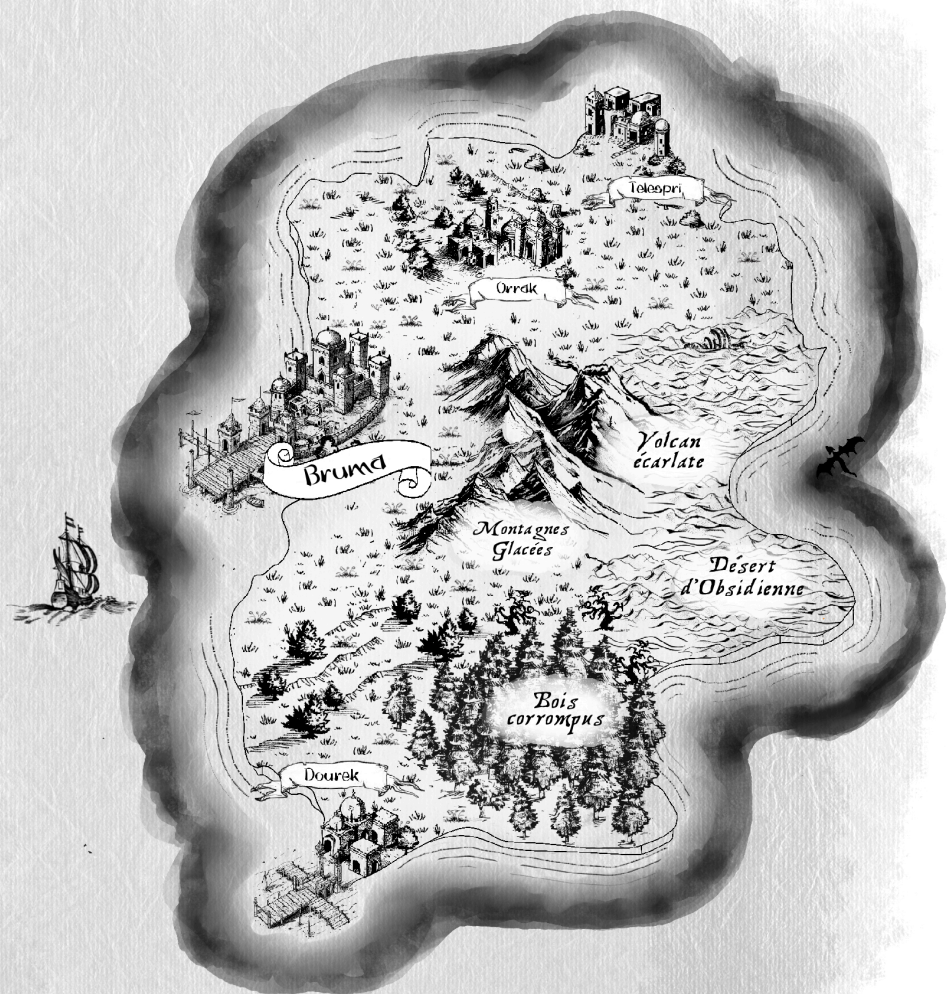




*À toutes les personnes bonnes qu'on a poussé à faire du mal,  
J'espère que vous arriverez à vous affranchir de votre masque de  
cuivre.*







Célestya





# SHAW

Lorsque j'entre dans la petite pièce lugubre, le prisonnier est déjà fermement attaché à sa chaise. Son nez, cassé, laisse échapper quelques filets de sang à moitié coagulé le long de sa peau violacée. Les gardes royaux ont fait leur travail, en vain.

Il n'a rien dit.

Je me place tranquillement devant l'homme au visage tuméfié. Nombre de ses ongles lui manquent et des bleus parsèment ses pommettes, pourtant, il sourit. Encore plus largement dès lors qu'il remarque ma présence.

— Oh, on m'envoie le Fantôme du roi en personne ! Je suis flatté.

Je relève la tête vers les soldats et leur fait signe qu'ils peuvent disposer, ce qu'ils font précipitamment non sans me dévisager avec crainte. Ou du moins, dévisager le métal derrière lequel je me voile.



La porte renforcée se referme dans un claquement, ne laissant que la lumière chiche de la seule torche présente. Je prends bien soin de tirer l'écoutille intérieure afin que personne ne puisse voir ce qu'il va se produire ici. Cela fait partie du secret le mieux gardé d'Umbr.

— À Lux, on raconte beaucoup de choses à ton sujet, continue le prisonnier alors que je me replace face à lui. L'homme au masque de cuivre. Il se dit que tu es la dernière image que l'on voit avant de mourir. Que tu es capable de raser des villages entiers et d'infliger mille supplices. Que tu es immortel. Moi, je pense que tu n'es qu'un simple homme défiguré qui préfère se cacher.

J'esquisse un sourire amer. Ce type n'a aucune idée à quel point je suis tout cela à la fois. Et bien plus encore.

Je sors l'un de mes nombreux poignards de son fourreau, ce qui déclenche un rire nerveux chez mon otage.

*Il n'a pas encore assez peur, souffle Raz' dans mon esprit.*

*Ça va venir.*

Au lieu de me servir de mon arme pour taillader sa chair, je déchire de haut en bas la chemise en flanelle qu'il porte pour la lui enlever. La peau nue de son torse et de son dos est alors exposée à la lumière vacillante de la torche.

— Oh, je vois, reprend-il. Tu es l'un de ces tortionnaires qui trouvent du plaisir à dévêtir leurs prisonniers pour jouer avec leurs corps !

Je pince les lèvres. Si je pouvais, je ferais enfermer les psychopathes que la violence excite. Je rengaine mon arme et observe attentivement ses bras, puis ses épaules et ses omoplates. Ils sont couverts de cicatrices, certaines encore fraîches, d'autres très anciennes. Il doit avoir trente ans, tout au plus, mais cet homme n'en est pas à son coup d'essai. On l'a entraîné à subir et résister à la torture. Je m'en doutais, à vrai dire. Les espions de Lux sont exercés à cela. Ils sont même habilités à se suicider en cas de capture. Nous avons réussi à enlever à celui-ci sa capsule de Raïlys, cachée dans une fausse dent, avant qu'il ne l'utilise.



*Il va quand même parler, ricane Raz'. Comme tous les autres avant lui.*

Je sens son envie d'exercer son pouvoir, mais pas encore. D'abord, je me penche pour que mon visage — ou plutôt, mon masque — soit à la hauteur de celui de l'espion.

— Je te laisse une dernière fois le choix, déclaré-je d'une voix calme, bien loin de ce que je ressens réellement. Parle. Ou tu constateras que le Fantôme n'a rien d'un mythe.

Il me crache une glaire de sang qui atterrit sur ma joue en métal.

— Je n'ai peur d'aucun homme !

Je veux bien le croire : ses cicatrices attestent de sa résistance. Seulement...

Je ne suis pas qu'un homme.

*Laisse-le moi ! réclame Raz'.*

J'attends encore un peu, pour donner une chance à l'homme de se confesser. Toutefois, je vois bien qu'il ne reviendra pas sur sa parole. Pas tant que je ne lui aurais pas prouvé à quel point il a tort de si peu me craindre.

Je soupire. Au fond, je suis soulagé de pouvoir déléguer cette partie de mon travail à Raz'. Torturer est de loin ce que j'abhorre le plus... Et ce que préfère mon démon.

Je relâche donc un peu mon contrôle sur lui. Juste assez pour qu'il hurle de joie et s'attelle à sa tâche morbide.

Autour de mon corps, des volutes de fumées noires s'élèvent pour me couvrir, petit à petit. Le prisonnier hoquette enfin.

— Mais... C'est impossible..., glapit-il. La magie élémentaire s'est éteinte !

*Ça y est, jubile Raz'. Je goûte sa terreur.*

Les ombres forment une seconde peau autour de moi. La majorité de ces ténèbres ne sont que fumée opaque, car il ne peut en durcir que des parcelles bien précises, néanmoins les griffes qui commencent à allonger mes mains sont belles et bien solides et redoutablement tranchantes. Sous cette forme, je n'ai plus rien d'humain.



Ce qui forme désormais mon second visage est en train de sourire. Bien que je laisse Raz' agir à sa guise, je peux à tout moment reprendre la main sur ce qu'il se passe.

— Ce n'est pas de la magie, ricane sa voix gutturale à travers moi.

L'homme reste un instant stupéfait avant que ses yeux ne s'agrandissent. Il vient de comprendre ce que je représente.

— Non...

Une griffe vient lui caresser le bras, ouvrant une estafilade légère. Face à tout ce qu'il a déjà subi, ce n'est rien, pourtant il tressaille.

— Les démons ont disparu ! s'exclame-t-il. Nous avons sacrifié nos pouvoirs pour les renvoyer chez eux ! C'est... Ce n'est pas réel !

Raz' se contente de pouffer, traçant toujours des lignes le long de la peau du prisonnier. Le sang l'assoiffe, le rend plus téméraire.

*Fais-le parler*, lui intimé-je en pensée.

*Tu n'es pas amusant*, réplique-t-il.

— Vas-tu enfin me dire ce que tu espionnais, humain ?

L'espion secoue la tête et ferme les yeux.

— Ce n'est pas réel, répète-t-il dans un murmure. Les démons n'existent plus depuis cent ans, nos élémentaires les ont bannis à jamais ! On m'a drogué. Ce n'est qu'une illusion...

Agacé, Raz' forme des tentacules de fumée pour obliger le prisonnier à garder les yeux ouverts. Le cri de terreur pur qu'il pousse me donne la nausée. Je n'arrête toutefois pas mon démon.

Mon roi a demandé des informations. Il les obtiendra.

— Parle !

Comme l'homme continue à gémir continuellement, Raz' décide de passer à l'étape supérieure.

— Très bien. Tu l'auras voulu.

Les ombres s'opacifient, jusqu'à plonger l'homme dans le noir. Ses hurlements résonnent tandis que le démon se charge d'ouvrir



chaque centimètre de sa peau. Quant à moi... Je vois sans voir, j'entends sans entendre. Je me sens dissocié de ce qu'il se passe à travers mon corps tout en gardant le contrôle de celui qui m'est attaché à jamais.

Il ne faut pas cinq minutes pour que l'homme finisse enfin par tout avouer.



— Mon roi.

Je m'incline. Assis devant un miroir bordé d'or, mon souverain se laisse coiffer sa tignasse brune par une servante tremblante. Irrité par la maladresse de la jeune femme due à ma présence, Elyon finit par la congédier d'un claquement de langue. Elle s'empresse de quitter son poste, non sans lancer un coup d'œil inquiet dans ma direction. Il faut dire que non content d'être le Fantôme, je suis arrivé dans la chambre du roi - toute de marbre noir et de feuilles d'or - encore couvert du sang de mon prisonnier. Heureusement, il ne goutte pas sur le tapis tressé sur lequel je me tiens.

Si j'avais pu, je me serais lavé, mais Elyon ne l'autorise pas.

*Tu es mon Fantôme. Les gens doivent te craindre, ne cesse-t-il de me répéter.*

Il attend que la servante referme derrière elle, nous laissant seuls, pour m'assener :

— Alors ?

Il ne quitte pas son reflet de ses yeux noirs, étudiant sa coiffure comme si elle avait plus d'importance que mes informations.

*Même un démon n'est pas aussi vaniteux, grince Raz' dans mon esprit.*

On ne peut pas dire qu'il apprécie vraiment notre monarque.

— L'espion était là pour évaluer la qualité de notre armée et de nos défenses, expliqué-je.

— Comme d'habitude, soupire avec ennui le souverain d'Um-



bra. A-t-il donné les noms de ses complices ?

*Nous prend-il pour des amateurs ?* râle mon démon.

— Non. Mais j'ai leur localisation. L'un d'eux se cache à Drediem et je connais son poste. Il me sera aisé de le débusquer.

Elyon sourit et me regarde enfin à travers la glace. Ainsi, on dirait un ange. La perfection de sa peau légèrement dorée, ses dents droites, ses yeux d'un noir intense et sa jeunesse jouent beaucoup sur l'image qu'il renvoie au peuple.

Celle d'un roi admirable.

*S'ils savaient...*

— Parfait. Ne devais-tu pas partir ce soir pour arriver là-bas à temps ?

C'est une question rhétorique: nous savons tous les deux que je dois me rendre à la frontière entre Lux et Umbra, matérialisée par la ville limitrophe de Drediem. Je ne prends même pas la peine de répondre.

— Cela nous arrange, reprend-il. Avance ton départ : je n'ai plus besoin de toi ici.

— Il y a un conseil, cet après-midi, contrattaqué-je.

— Et tu n'es pas conseiller. Tu m'es plus utile à Drediem. Je te rejoindrai avec un jour de retard, comme chaque année. J'espère que d'ici là, tu auras traqué et mis hors d'état de nuire nos ennemis.

*Il cherche à t'éloigner, grince Raz', dont la colère me parasite.*

Je n'avais pas besoin de lui pour le comprendre. Seulement, je ne peux laisser mon irritation prendre le dessus. Face au roi, mes émotions me sont, au mieux, défavorables.

— J'ai commencé à rassembler des preuves contre le Duc Fergret et...

— Nous en parlerons plus tard. Ce n'est pas la priorité.

Ma mâchoire se contracte violemment tandis que Raz' hurle de frustration.

*Il te traite comme un chien ! Quand vas-tu enfin te rebeller et...?*

*Tais-toi !*

— Autre chose, Shaw ?



Sa voix est provocante. Je sais qu'il cherche à me pousser dans mes retranchements, même si j'ai encore du mal à comprendre pourquoi.

*Tu es autant un atout qu'un danger pour lui, siffle Raz'. Il appuie son ascendant sur toi.*

Même si je sais qu'une part de vérité se cache là-dedans, nous savons tous les deux que la réalité est plus complexe que ça. Elyon et moi sommes unis, bien au-delà de ce que mon démon aimerait me faire croire.

*Tu te voiles la face.*

Je secoue la tête, autant pour répondre au roi que pour virer Raz' de sous mon crâne.

— Bien. Alors bon voyage, Shaw. À dans une semaine.

Je me contente de sortir de cette chambre scandaleusement luxueuse pour retrouver la mienne, étriquée et oubliée dans un recoin sombre du palais royal. Je peux enfin prendre le temps de nettoyer le sang séché du prisonnier, tout en préparant mes affaires.

Dans mon esprit, Raz' ne cesse de me brailler des idées de révolte. Je lorgne un instant sur un de mes somnifères, seul moyen de le faire taire, mais oublie cette solution. Elle me mettrait en retard. J'ai une semaine de voyage et un espion à aller déloger de Drediem avant que le cortège royal n'y arrive.

Hors de question que j'échoue.

*Tu es l'humain le plus borné et le plus crétin que je connaisse,* conclut Raz'.

*Se faire traiter de crétin par un monstre est un compliment,* répliqué-je.

Cela a le don de le faire taire. Enfin.

Quant à moi... Ma mission m'attend.





# MÉLYANA



**J**e m'installe patiemment dans la salle principale de l'auberge du Dragon Qui Dort. L'endroit regorge déjà de monde, ce qui me permet de me fondre d'autant plus dans la foule. Assise dans un recoin sombre, capuchon rabattu, tissu noir remontant jusqu'à mon nez, personne ne peut me reconnaître. Ni même deviner que je suis une femme.

Il ne faut pas longtemps pour que la porte s'ouvre et qu'une nouvelle personne apparaisse. Ignorant les groupes d'hommes déjà saouls et les tables crasseuses, la silhouette zigzague comme elle peut jusqu'à moi avant de s'asseoir lourdement sur la chaise qui me fait face.

L'homme porte une cape noire de belle facture qui ne cache pas grand-chose, encore moins pour mon œil entraîné. Si son visage est effectivement plongé dans l'ombre, lui garantissant une forme d'anonymat, le reste est très simple à lire. Ses habits



sont de qualité, mais moins que ceux arborés par les nobles. De plus, sa ceinture contient quelques poignards et une bourse Kelate, typique des commerçants ; sa particularité réside dans ses poches intérieures, lui permettant de séparer les différents types de pièces. Marchand, donc. Et ce n'est pas tout : cet idiot a oublié de retirer ses bijoux, notamment une bague en argent unique en son genre, frappée d'un sceau que n'importe quel Drediemien habitant dans la partie luxienne de la ville peut reconnaître.

J'ai en face de moi le second plus grand marchand de navires de la ville.

Je garde le silence et me contente de le regarder, ce qui le met mal à l'aise.

— Je cherche la Corneille, m'annonce-t-il.

J'acquiesce pour lui faire comprendre qu'il est au bon endroit. Je pourrais grimer ma voix, mais ce soir, je ne suis pas d'humeur. Je ne suis d'ailleurs pas réputée pour ma loquacité.

— J'ai une mission pour toi.

Typique des vendeurs : ils tutoient tout le monde dans le but de se rapprocher de leurs clients. Enfin, tout le monde sauf le couple royal.

Je hoche la tête de nouveau, attendant la suite. Au souffle rauque de cet homme, je devine qu'il s'imaginait une rencontre différente.

Il finit par me glisser un parchemin. Je manque de pousser un soupir : cet imbécile ne connaît donc pas la règle première des bas-fonds. Aucune information écrite, c'est pourtant la base. L'écrit se retrace, pas l'oral.

Je parcours tout de même le bout de papier des yeux. Rien de palpitant. Comme chaque année, le couple royal luxien se rend à Drediem pour reconduire le traité de paix avec les Umbriens. Les souverains en profitent pour passer des commandes, notamment aux marchands de navires, afin d'optimiser leur flotte. Lord Hekko est leur plus grand vendeur. Il est tout naturel que mon client souhaite prendre sa place.



— Je veux que tu dérobes ses croquis et les prix auxquels il les a vendus juste après sa négociation avec le roi et la reine, la semaine prochaine, reprend-il dans un murmure nerveux. Ainsi, lorsque j'aurai mon audience, deux jours plus tard, je pourrai lui passer devant.

Décidément, ce type est trop bavard. On ne donne pas ses objectifs à un voleur, c'est contre-productif. Néanmoins, s'il m'a choisie, c'est qu'il sait que je ne suis pas de ces criminels qui retournent leur veste contre un meilleur salaire.

Je récupère une bougie sur la table à côté et mets le feu au parchemin, ce qui fait hoqueter mon client. Comme j'imagine qu'il prend ça pour un refus de ma part — alors que c'est juste pour effacer la demande —, je tends ma main gantée pour lui faire comprendre que je souhaite mon avance.

Il lui faut un moment pour saisir ce qu'il se passe. Jusqu'à ce que le parchemin finisse en cendres, en réalité. Pas un rapide, ce marchand. Quand enfin il dépose une bourse dans ma main, j'ai déjà balayé les restes de son message. J'entrouvre les pans de cuir pour vérifier que ce sont bien des pièces d'or à l'intérieur, et l'estime.

Pas assez.

Je tends de nouveau la main.

— Ce n'est que l'avance, se défend-il. Tu auras deux cents pièces de plus lorsque tu me fourniras ce que je t'ai demandé.

Je lui fais signe d'augmenter. Son délai est très court. Je ne doute pas de réussir, mais vu la difficulté, je compte bien me faire payer correctement. Et même, plus que correctement.

— C'est non négociable.

Je souris sous mon masque de tissu. Ah oui ? Non négociable ? Je suis une des meilleures voleuses de la ville et je suis moins chère que la plupart de mes collègues, puisque je ne fais partie d'aucune guildes. *Je* le sais et *il* le sait.

Je dépose son argent devant lui et me cale dans mon siège, les bras croisés. En ce moment et à niveau égal au mien, il n'y a que



le Loup qui soit disponible, et il demande deux fois plus. Libre à lui de tenter sa chance avec mon confrère.

Au pied du mur, le marchand finit par pousser un juron et dépose une autre bourse, deux fois plus petite, à côté de la première.

— Il y a trois cents pièces d'or ici, et tu en auras trois cents autres dans une semaine, quand tu auras volé Lord Hekko. Dernier prix.

Voilà. Là, on s'entend !

Je récupère mon avance et lui tends ma main pour qu'il la serre, ce qu'il fait à contrecœur. Il aurait préféré payer moins, mais il a tout à y gagner s'il parvient à supplanter son concurrent. Un contrat avec la royauté vaut bien plus que ce qu'il vient de mettre sur la table.

— Je vous attendrai ici, le lendemain du vol, souffle-t-il.

J'acquiesce, me dégage de sa poigne et me lève. Je n'ai plus rien à faire là et je suis déjà en retard pour le dîner. Le marchand est si étonné par mon initiative qu'il ne pense même pas à me rattraper avant que je sorte. Je l'imagine parfaitement se dire qu'il vient peut-être de se faire piquer trois cents pièces d'or par un voleur quelconque. Le patron de l'auberge, coutumier de mes allers-retours, le rassurera en lui confirmant que je suis bien la Corneille. Et que, parmi mes pairs, je suis la plus digne de confiance.

À peine sortie dans la rue, je me trouve un coin sombre et vide de toute présence humaine pour retourner ma cape et enlever le morceau de tissu qui couvrait ma bouche et mon nez. Je dégrafe mes cheveux châtain aux reflets roux pour les laisser couler le long de mon visage. En quelques secondes, je passe de voleur anonyme à jeune femme rentrant chez elle après une dure journée de labeur.

Je marche vite, heureuse de quitter ce quartier. À la bordure des rues ouvrières, il me rappelle de si mauvais souvenirs que je plonge ma main dans ma poche pour la refermer sur le cuir épais



de mon carnet. Je le relâche presque aussitôt : ce soir est à la fête, pas aux souvenirs douloureux. Avec le solde que je vais toucher, nous allons pouvoir tenir plusieurs semaines, ce qui me permettra de continuer mes recherches. Peut-être que cette fois-ci sera la bonne ?

Mon enthousiasme n'est plus ce qu'il était, il y a quelques années, après m'être formée à l'alchimie. Trouver un remède à un mal inconnu est bien plus complexe que je ne l'imaginai. Mais je ne lâche rien. J'y passerai ma vie s'il le faut.

Les pavés deviennent plus propres à mesure que j'arrive près de chez moi. Ma demeure est coincée entre deux autres, ce qui lui permet de se fondre dans cette rue très passante. Rien ne la distingue à première vue. Seul un voleur peut en détecter les particularités, à savoir l'énorme porte qui la ferme. Elle est en Freyier, un bois réputé incassable et imputrescible. Il faut des années pour abattre l'arbre dont il provient et pour le façonner. Là, une serrure en apparence simple a été intégrée. Il n'en est rien : c'est la plus complexe du royaume. Par mon métier, je sais l'importance d'avoir un mécanisme pour protéger ce qui m'est le plus précieux. J'ai beau avoir quitté le milieu de la pègre et n'être, malgré mon activité, plus un danger pour eux, le passé peut vite refaire surface.

Je l'ouvre sans plus attendre. Aussitôt, la douce odeur d'un potage me parvient. Je me dirige dans la cuisine réchauffée par le poêle en fonte sur le côté. Sophya est déjà attablée devant son assiette en bois et Giulia porte une marmite à bout de bras. J'ai les moyens de payer des ustensiles en métal, mais je n'en vois nullement l'intérêt : je préfère mettre de côté pour ma nièce.

— Mélyana !

Ma nièce, justement, saute de son siège et plonge dans mes bras. Je la serre contre mon cœur. Le temps a beau passer, je ne me lasse pas de ses câlins. Ils me rappellent une époque, bien lointaine, où seule la tendresse de ma sœur me permettait de garder la tête haute.



— Quel accueil ! ris-je.

Sophya se détache de moi, un énorme sourire aux lèvres. Mon cœur se tord : nous sommes sur une bonne journée... Pour le moment.

— J'ai aidé Giulia à découper les légumes et à préparer la soupe, m'indique-t-elle. J'espère qu'elle va te plaire.

Toute guillerette, elle s'installe à table tandis que je salue d'un hochement de tête notre gouvernante. Elle dépose le plat au milieu de la table avant de me rejoindre. Sa mission prend fin dès que je rentre. Elle reviendra demain matin avant que je ne parte.

J'attends que Sophya se désintéresse de nous pour entamer une discussion rapide avec Giulia. Adolescente, elle a eu le malheur de se faire couper la langue pour une histoire de cambriolage qui a mal tourné. Je l'ai employée spécifiquement pour ça : elle comprend mon métier et je sais qu'elle gardera mon secret devant Sophya.

En quelques gestes, elle m'explique que la petite n'a fait qu'une seule crise : une très bonne journée, donc, mais la nuit risque d'être mouvementée. Pour ma part, je l'informe qu'une nouvelle mission vient d'être lancée et que j'aurai besoin d'elle certaines nuits, dans la maison. Elle acquiesce en confirmant que son mari pourra surveiller leur fils.

Notre conversation s'arrête là, puisque ma nièce râle sur le fait qu'elle a faim et qu'elle en a marre de m'attendre. Giulia me sourit et me signe un « à demain » avant de nous laisser.

Je rejoins Sophya devant un bol de potage chaud, tandis qu'elle me raconte sa journée. Je ne peux la quitter des yeux, quand bien même je connais son quotidien sur le bout des doigts. Sa joie de vivre, malgré sa maladie, est un bonheur.

Voilà ce que la serrure préserve. Ce que mes fenêtres, aussi blindées que ma porte, cachent. Celle pour qui je vole chaque nuit et cherche un remède chaque jour...

*Je prendrai soin de ta fille jusqu'au bout*, promets-je en silence.

Comme d'habitude, personne ne me répond.



## SHAW

*1 semaine plus tard*

Pénétrer de nuit dans l'une des villes les plus protégées du continent est d'une simplicité enfantine. À mesure que je franchis les différents barrages, couvert des ombres de Raz', je m'aperçois qu'en cent ans, nous avons tout oublié de la traque des démons. Des trois postes de garde du Drediem umbrien — un avant le pont des douves, les deux autres au niveau des fortifications —, aucun n'a remarqué ma présence.

*Tu es invisible pour eux, c'est normal, déclare Raz' en pensée.*

*Ils devraient tendre l'oreille. Il y a cent ans...*

*Il y a cent ans, vous nous avez exterminés.*

Je pince mes lèvres. Il a beau avoir raison, je doute toujours. Après tout, c'est devenu mon métier de remettre en question ce



qui ressemble à la vérité, de voir à travers les mensonges et les faux semblants pour survivre.

Et force est de constater que Raz' est là.

Que j'existe.

Et si j'existe, alors il se peut que je ne sois pas seul.

*Attention !*

Absorbé par mes pensées, je n'ai pas vu le soldat qui vient de surgir devant moi, au détour d'une ruelle sombre. Je l'esquive d'un bond sur le côté, échouant à l'éviter pleinement. Frôlé, le garde observe aussitôt les alentours, sur le qui-vive... Sans me voir ni entendre ma respiration pourtant hachée qui s'écrase contre mon masque. Il conclut d'un haussement d'épaules avant de reprendre sa route.

*Au lieu de réfléchir à quelque chose d'impossible, tu devrais te concentrer, marmonne Raz'. Il n'y a pas d'autre démon, nous le sentirions. Sans compter que, cette nuit-là, tu les as tous...*

*Non !*

Il ricane, ce qui déclenche une colère noire en moi. Je pose aussitôt deux doigts sur mon poignet pour sentir la course de mon sang et, ainsi, m'apaiser. Raz' est un démon. Enfermé dans mon corps, il se nourrit de mes émotions pour devenir plus fort. Je ne peux le laisser faire, sous peine de me transformer moi-même en monstre.

Comme la dernière fois.

Une fois qu'écouter mon pouls m'a calmé, je me reconcentre sur ma venue dans la ville côtière. Je suis enfin à l'intérieur, mais je ne me dévoile pas pour autant. Je vis dans l'ombre pour mon propre bien.

Et celui de la couronne.

Sous le couvert des étoiles, j'ignore les quartiers marchands endormis et leurs maisonnettes en pierre blanche. J'ai une mission et je ne compte pas m'en détourner.

Mes pas sur le sol pavé me mènent vite au petit palais qui sert de demeure au roi umbrien lorsqu'il vient en visite à Drediem.



Contrairement au reste de la ville plongé dans le noir, ici, tout est allumé. De nombreux serviteurs se pressent pour préparer la venue du souverain, demain. Bien.

Je ne m'avance pas vers eux. Raz' a beau être puissant, me masquer à la vue des gens en pleine lumière est au-dessus de ses capacités. Quant à me révéler, c'est impensable. Je ne ferais que créer un esclandre à être aperçu ici, alors que ma place est auprès du roi, pour assurer sa protection.

*Après une semaine de voyage chiant à mourir, ce serait divertissant que les gens s'effraient devant le Fantôme, reprend mon démon.*

Je ne relève même pas.

Avec habitude, je me glisse le long du jardin cerné de murailles, jusqu'à un ancien puits caché par la roseraie. Il y a à peine la place pour que je me faufile à l'intérieur, ce que je fais au grand dam de Raz'. Il déteste les endroits clos. Il faut dire qu'il est déjà servi, ainsi enfermé dans ma chair.

Tout le temps que je passe dans le boyau sombre du puits, ainsi que dans les couloirs humides qu'il dessert, je n'entends pas mon démon. Je profite de ce calme bienvenu, sans pour autant ralentir le pas. J'ai trop à faire cette nuit pour rester ici et continuer d'apprécier le silence.

Bien trop vite, je remonte vers les passages secrets de la demeure. Alors commence enfin mon travail.

Trouver l'espion n'a rien de compliqué. Nous gardons nos serviteurs d'année en année. C'est le seul nouveau. Il remplace un certain Gérard en cuisine, qui est mort au cours des douze derniers mois. J'attends qu'il se déplace dans un couloir vide pour m'approcher de lui. Je ne lui laisse ni le temps de voir mon masque ni de crier. D'un coup d'ombre, je l'assomme et l'amène directement aux cachots, où je prendrai le temps de l'interroger plus tard.

*Tu n'es pas drôle, râle Raz', qui rêve d'étriper n'importe qui.  
Je ne suis pas censé l'être.*



Une fois mon prisonnier enfermé dans une cellule obscure et le garde en faction terrifié par la menace - qui, soit dit en passant, a beaucoup amusé Raz' - de lui couper les doigts un à un s'il ébruitait ma présence ici, je quitte l'endroit pour la caserne.

Le compte rendu de la sécurité du palais écrit par le capitaine de la garde est disposé sur son bureau. Sans surprise, il n'y a rien à relever. Chaque serviteur se trouve là où il devrait être et aucun autre comportement suspect n'est à déplorer... Pour le moment.

Même si cela ne permet pas d'éliminer tous les dangers, ce tour préliminaire est assez complet pour déceler les premières failles de la sécurité. Or, en dehors d'avoir employé un espion, il n'y a rien d'anormal. Comme d'habitude.

Le peuple umbrien aime son roi. Elyon a tant souffert ... Qui pourrait cracher sur les blessures de l'orphelin qui a perdu sa famille entière et s'est retrouvé, malgré sa condition de cadet, à porter la couronne ?

Je ferme les yeux, ravale l'acidité qui parcourt mon œsophage. Au loin, un clocher sonne cinq heures du matin.

*Tu devrais...*, débute Raz'.

*Profiter du lever du soleil sur les remparts, tu as raison, le coupé-je.*

Je n'ai aucune envie d'écouter ses élucubrations.

Je me colle contre l'une des tours de garde, là où l'ombre est propice à me cacher. Englobé par le pouvoir de Raz', personne ne me voit. Alors, je profite de la vue et du calme avant la tempête.

Driediem est une ville unique en son genre, ce qui la rend aussi belle que dangereuse. Coupée en deux par une bande de sable qui se couvre d'eau de mer à marée haute, elle est également le symbole de notre frontière avec Lux. Le côté nord nous appartient. Le côté sud est détenu par les Luxiens.

C'est d'ailleurs la seule ville frontalière que nous ayons, pour la simple et bonne raison que ce banc de sable est l'unique terre qui relie nos deux royaumes. Et c'est l'endroit le plus difficile à prendre, en cas de guerre.



Je souris ironiquement. Il peut sembler étrange de songer à la guerre quand nous sommes en paix depuis l'extinction des démons. C'est compter sans nos souverains : l'avidité et le pouvoir les rongent. Ils ont beau revenir ici une fois par an pour renouveler leur traité, cela ne durera pas éternellement. Ce n'est qu'une question d'années avant que ça n'éclate.

Qui d'autre que le maître-espion du roi umbrien serait mieux placé pour le savoir ?

Ce précaire équilibre entre les deux royaumes n'a besoin que d'une chose pour être renversé : que l'un des deux souverains trouve une arme qui fera pencher la balance en sa faveur. Pour le moment, il n'y en a aucune. Aucune d'assez puissante, du moins, moi y compris. Mais j'y travaille. Tout comme les Luxiens.

Mon regard se tourne vers les deux ports, si similaires qu'on croirait les voir dans un miroir. Nos flottes sont équivalentes et personne ne peut les contourner pour pénétrer dans le royaume adverse en toute discrétion. Cela pour une simple raison.

Je ne peux la voir d'ici, elle est bien trop éloignée. Pourtant, je peux la sentir.

La Brume.

Celle qui a coupé la mer en deux, aussi sûrement que cette bande de sable, et qui a isolé le royaume maudit et ses dragons de Lux et Umbra. Il est possible de la traverser... Mais impossible d'en revenir. En vie, du moins. Les seules choses qui s'en échappent sont des objets inanimés ou des cadavres, et ce depuis plus de cinq siècles.

Dès lors, il est facile pour nos navires de surveiller la frontière marine, puisqu'il n'y a qu'à couvrir la distance jusqu'à la Brume.

Je secoue la tête, retourne à mon observation de la ville aux maisons blanches, de ses remparts et ses couleurs flamboyantes qui commencent à envahir le ciel. Je me laisse porter par le bruit des vagues et par ce sentiment, éphémère, de tranquillité. L'amertume se joint bien trop vite aux sensations qui me traversent. Car, au-delà de cette vision presque féérique de la ville, je sais ce qu'il s'y cache.



Du sang. Des larmes. De la souffrance.  
Comment un monde aussi beau peut-il se révéler si cruel ?  
La réponse est une évidence.  
La folie des Hommes.

Le soleil n'est pas encore tout à fait levé, l'or et l'orange illuminent toujours le ciel, pourtant, tout est gâché.

*Je n'ai même pas eu à parler pour que tu sabotes le moment, se moque Raz'.*

Je secoue la tête et me replonge dans l'obscurité des passages secrets. Avant de prendre la direction de ma chambre, je fais un crochet en bas des remparts, là où j'ai mis un système de boîte aux lettres noires : de quoi communiquer avec mes contacts en ville. Un seul mot s'y trouve.

*Ton roi appréciera ce que j'ai à t'apprendre.*

Je reconnais immédiatement l'écriture. Il est trop tôt, ou trop tard selon le point de vue, pour la rejoindre. J'irai donc ce soir, après la venue du roi. Je range le petit papier dans une de mes poches et retourne dans les passages secrets.

En quelques minutes, je trouve le minuscule renforcement oublié qui me sert de chambre chaque année. Un lit simple, dont je vole les draps propres à la blanchisserie, quelques étagères éparses remplies de livres et de fioles, et un petit bureau où je peux travailler. J'ai à peine la place de circuler tant l'endroit est exigu.

Je retire le masque de cuivre qui ne quitte que trop rarement mon visage pour le poser sur le bureau. Aussitôt, je me sens mieux respirer et les démangeaisons cessent. J'ai beau être caché par les ombres de Raz', je ne peux me passer de cette chose infernale qui ne permet qu'à mes yeux d'être visibles. Juste au cas où ce traître de démon s'amuserait à m'opposer une résistance qui m'empêcherait d'utiliser pleinement son pouvoir. Ce n'est jamais arrivé, mais sait-on jamais.



Personne ne doit voir mon visage.

*Jamais je ne ferais une chose pareille ! s'indigne Raz'.*

À d'autres.

J'ai beau me dire qu'il n'aurait aucun intérêt à me dévoiler, il est trop imprévisible pour ne prendre aucune précaution.

Je me mets en vêtements de nuit, puis saisis une fiole de somnifère. À nouveau, Raz' soupire sous mon crâne.

*Pourquoi ne me fais-tu pas confiance ? On se connaît, maintenant, toi et moi. On est amis.*

Je ricane. Amis. Et puis quoi encore ?

*La dernière fois que je me suis endormi sans boire la mixture, je me suis réveillé en train d'étrangler un homme dans la basse-ville.*

*Ça n'est arrivé qu'une fois, il y a trois ans ! J'ai changé depuis.*

Pour toute réponse, j'avale le contenu de la fiole et je me laisse glisser dans l'inconscience.